Une nageuse transgenre de l’Université de Pennsylvanie, qui avait auparavant passé 3 ans à concourir en tant qu’homme, écrase maintenant des records dans des épreuves féminines

06/12/2021 à 19h07



Une nageuse transgenre de l’Université de Pennsylvanie, qui avait auparavant passé trois ans à concourir en tant qu’homme, écrase maintenant des records dans des épreuves féminines, suscitant l’indignation au milieu de la controverse entourant les athlètes transgenres.

Thomas, 22 ans, a nagé dans l’équipe masculine de Penn de 2017 à 20 sous le nom de Will Thomas, se classant deuxième au championnat de l’Ivy League dans trois épreuves de nage libre et faisant partie de la deuxième équipe All-Ivy lors de la saison 2018-19. Thomas a également remporté le 500 nage libre masculin contre Villanova lors de la saison 2019-20.

Depuis qu’il est passé au sexe féminin et qu’il a rejoint l’équipe féminine, Thomas est passé du statut de nageur

universitaire solide à celui de dominant.

Lia Thomas, 22 ans, anciennement appelée Will, a participé à plusieurs épreuves récemment, notamment à une rencontre tripartite avec les universités de Cornell et de Princeton le 20 novembre, au cours de laquelle l'étudiante a pulvérisé les records de l'université de Pennsylvanie dans les épreuves de 200 et 500 mètres nage libre, affichant des temps qui ont battu presque toutes les autres nageuses des États-Unis.

Son temps de 4'36.06 sur le 500 mètres lui aurait déjà permis de remporter une médaille de bronze aux épreuves nationales universitaires (NCAA), mais celui sur 200 mètres a été encore plus impressionnant, puisqu'il a établi un nouveau record (1'41.93) ce qui lui aurait permis cette fois-ci de décrocher l'argent au niveau national. *« Elle a gagné la course avec pratiquement sept secondes d'avance sur sa dauphine, et son temps est le plus rapide du pays »*, a détaillé le département du sport. Sur le 500 mètres de la veille, elle avait laissé sa concurrente plus de 14 secondes derrière.



Il s'agit de la dernière controverse en date dans le débat en

cours sur la question de savoir si les personnes transgenres devraient être autorisées à participer à des compétitions sportives aux côtés d'athlètes du sexe opposé à celui qui leur a été attribué à la naissance.

On ignore quand Thomas a commencé sa transition, mais les règles de la NCAA stipulent qu'elle devait avoir suivi un an de traitement de suppression de la testostérone pour pouvoir concourir.

Sa dernière compétition masculine connue remonte au 16 novembre 2019.


© insatgram

Les parents de jeunes filles en colère

Injuste pour les défenseurs du sport féminin pour qui la participation d'un athlète transgenre aux épreuves féminines est totalement hors de propos. *« Évidemment que les records des femmes sont battus […] Lia a concouru en tant qu'homme pendant trois ans avec la NCAA »*, s'offusque Linda Blade, auteur de *How Trans Activism and Science Denial are Destroy Sport* (comment l'activisme trans et le déni de la science détruisent le sport).

Dans un journal étudiant de son université de Pennsylvanie, Lia Thomas l'assure pourtant : « Être trans n'a rien changé à ma façon de nager et pouvoir continuer est gratifiant ». Pas de quoi convaincre des parents de jeunes filles qui concourent dans les mêmes catégories : *« Mes deux filles nagent en compétition […] Elles s'entraînent trois à quatre fois par semaine […] Ce genre de conneries me met en colère »*, peste l'une d'elles. Un homme propose que les femmes en compétition avec les athlètes transgenres refusent de participer, *« cela mettrait fin à cette absurdité »*, réagit-il. Alors que les nageurs trans ne sont plus obligés de réduire leur taux de testostérone, certains spécialistes jugent que Lia Thomas pourrait un jour titiller Katie Ledecky. Ni plus ni moins que la septuple championne olympique et quinze fois championne du monde.

Valeurs Actuelles / DailyMail / Washington Post